

# **Jésus déjà proche**

## **Dom André Louf O.C.S.O.**

Ces signes, que Jésus emprunte à l'imagerie apocalyptique de son temps, ont ceci de clair que tous évoquent des situations de détresse, une effrayante épreuve, une redoutable tentation.

Ils s'inscriront dans les cieux, dit Jésus, et ils remueront la terre. Et sans doute plus redoutable encore, feront-ils chanceler les cœurs. En ce sens, ils semblent négatifs et avoir peu de choses en commun avec ce Jésus revenant en gloire qu'ils annoncent.

Ces signes, au fond, nous les connaissons déjà. Ils nous sont familiers par d'autres discours de Jésus ce sont les signes du Royaume, proclamés dans les Béatitudes larmes, persécutions, insultes, mise à mort. Des signes que Jésus a été le premier à subir dans sa vie comme dans sa mort, et qu'il nous a laissés en héritage. Car, disaient ses disciples, « c'est à travers beaucoup d'épreuves qu'il faut entrer dans le Royaume des cieux ». Des signes aussi qui débouchent toujours sur sa Résurrection et sur une vie nouvelle.

Malgré tout, avant de nous conduire jusqu'à la réalisation des promesses, ils ont déjà, et dès aujourd'hui, un côté lumineux. Ils ne sont pas seulement des signes de détresse, mais, à travers la détresse, ils sont discrètement auréolés de joie parce qu'ils indiquent une merveilleuse proximité. « Vous aussi, dit Jésus, lorsque vous les verrez, sachez que le Fils de l'homme est proche, sur le seuil. » Ils sont, sans erreur possible, les signes de la présence secrète de Jésus, dans la vie de l'Eglise et dans la nôtre, et de l'imminence, ô combien joyeuse ! de notre rencontre avec lui.

Des signes donc qui ne sont pas seulement pour la fin des temps, une fin des temps subtilement mais si malencontreusement retardée et projetée jusque dans un avenir que nous ne souhaiterions pas préciser. Mais une présence dans et pour l'aujourd'hui qui est le nôtre, dans ce moment concret que nous vivons. Jésus y est proche à chacun de nous. Il est sur le seuil. Ou, comme le dira l'Apocalypse : « Il se tient à la porte et il frappe ».

Telle est la joie incommensurable de l'Église, que personne ni surtout aucune adversité ne pourra lui enlever. C'est la joie de l'Épouse du Cantique, qui entend le bien-aimé devant sa porte et perçoit même

le frottement de sa main sur le loquet. C'est aussi toute la douceur de son attente, qui peut se faire longue, mais dont elle ne se lassera jamais.

***Extrait de : « Heureuse faiblesse » (année B), p. 226-228, avec coupures.***

**Réf. biblio. : S-2-E 43.**